



FLORIAN COVA

*Chercheur en psychologie et en philosophie
à l'université de Genève.*

Neurosciences et liberté ne sont pas incompatibles

Dans de récents travaux (voir p. 14), les psychologues Azim Shariff et Kathleen Vohs

montrent que la lecture d'ouvrages de neurosciences amène la plupart des gens à penser que nous ne serions pas vraiment responsables de nos actes. Ils constatent aussi que les personnes ayant lu des traités scientifiques relatifs au fonctionnement du cerveau se comportent de façon plus agressive avec autrui et dédouanent des criminels de leurs forfaits. Ils concluent que le développement des neurosciences entraînera à long terme une transformation profonde de nos pratiques morales : délivrés de l'illusion selon laquelle les criminels sont responsables de leurs actes, nous ne condamnerions plus aux mêmes peines, et essayerions surtout d'éviter leurs passages à l'acte.

Cette conclusion repose sur deux présupposés : premièrement, que les neurosciences établiraient que nos comportements sont complètement déterminés, et deuxièmement que cette détermination (tout comportement est explicable par des causes antérieures) est en contradiction directe avec notre conception ordinaire du libre arbitre et de la responsabilité morale.

Or, s'il y a de bonnes raisons d'accepter que les neurosciences promeuvent une vision déterministe du comportement humain, il est tout aussi fondé de penser que cette vision est

compatible avec notre conception ordinaire de la liberté. De nombreuses études menées par des philosophes et des psychologues montrent que, si l'on nous demande d'imaginer un monde peuplé d'individus dont le comportement serait explicable (et donc déterminé) par des facteurs psychologiques et environnementaux, nous jugeons malgré tout ces individus responsables de leurs actes. De la même façon, d'autres études montrent que la plupart des gens considèrent que nous serions moralement responsables même s'il était possible de prédire nos actions à l'avance en lisant dans notre cerveau.

Mais alors, si notre conception ordinaire du libre arbitre est compatible avec l'idée selon laquelle le comportement humain est déterminé, comment expliquer les résultats de Shariff et Vohs ?

NOTRE CERVEAU, MÊME SOUMIS AUX LOIS DE LA PHYSIQUE, NE NOUS MANIPULE PAS

Ces dernières années, des études pionnières ont livré des résultats intéressants : ce n'est pas tant le déterminisme qui effraie les gens, que l'idée selon laquelle nos états mentaux ne joueraient aucun rôle dans la production de nos actions. En effet, de nombreuses personnes ont tendance à interpréter les résultats neuroscientifiques comme la preuve que nous sommes des pantins manipulés par notre cerveau, lequel tirerait les ficelles dans l'ombre. Cependant, cette interprétation des résultats scientifiques repose sur un dualisme entre le sujet et son cerveau qui est scientifiquement intenable et ne fait certainement pas partie des neurosciences. Les neurosciences bien comprises montrent justement que le moi et le cerveau se confondent, de telle sorte que cela n'aurait aucun sens de dire que nous sommes manipulés par notre cerveau. Avec un peu de travail pédagogique, il serait donc possible de faire comprendre que les neurosciences ne menacent en rien l'image qu'ils ont d'eux-mêmes comme agents libres et responsables de leurs actes. ●



LIBRE ET DÉTERMINÉ

Réagissant à l'article p. 14, Florian Cova explique que se croire « manipulé par son cerveau » n'est possible que si l'on conçoit ses propres pensées comme découplées des neurones qui leur sont associés.

© Ronan Joe / Shutterstock.com